

PHILIPPE DURIEZ

# LÊ THU

Une enquête du commissaire Lechat



Philippe Duriez

Lê Thu

*Une enquête du commissaire Lechat*

© Philippe Duriez, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-8282-2

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# PROLOGUE

## AUTOMNE 1996

C'est une fin d'après-midi de novembre, nous sommes à l'heure d'hiver et la nuit inonde doucement la ville. Un crachin se disperse dans l'atmosphère depuis midi. L'air est frisquet. Ajoutez à cela un petit vent glacial qui vous agrippe la peau et vous ranime les sens. Les gens dans les rues se pressent, ils n'ont qu'une hâte : rentrer chez eux se mettre au sec.

Une femme marche lentement sur le trottoir, elle porte son nouveau-né dans un porte-bébé ventral et tient une petite fille bien emmitouflée par la main. Elle vient de récupérer ses enfants qui étaient chez la nourrice et à l'école.

Nous sommes à Paris, rue de Tolbiac, à l'angle de la rue du Moulin-des-Prés. Elle attend sur le trottoir et s'apprête à traverser. Le feu passe au rouge et la voie est dégagée. Elle ne remarque pas la voiture rangée sur le bas-côté de la route un peu plus loin. Au travers du pare-brise, entre deux va-et-vient de l'essuie-glace, on distingue un homme assis, crispé sur son volant. Des gouttes de sueur perlent sur son front et viennent embuer sa vision. Il s'essuie avec un mouchoir et attend patiemment le moment d'agir. Le moteur est allumé. Il a le pied tremblotant sur l'accélérateur. C'est bientôt le clap de départ, il est encore temps de renoncer. Mais trop tard : ça y est, la femme traverse. Il y a d'autres piétons, mais avec la petite, elle marche moins rapidement et la mère et ses enfants se retrouvent séparées des autres passants.

La décision est prise, il n'a plus le choix. L'homme accélère d'un coup. La voiture, un gros modèle 4x4 démarre en trombe et bondit sur la femme et ses enfants. Le choc est violent, les corps sont percutés de plein fouet et projetés sur la chaussée devant la voiture qui ne s'arrête pas. Elle roule sur les victimes et se réfugie dans la nuit.

Des personnes hurlent d'effroi. Personne n'ose approcher, le spectacle est glaçant ; exceptée une femme qui voudrait porter secours. Hélas, il n'y a plus rien à faire. Les pompiers arrivent, suivis de la police.

La police, c'est moi, l'inspecteur Lechat, jeune recrue du commissariat, d'astreinte ce soir-là. Pour mes premiers pas, je suis servi. En m'approchant, je sens le dégoût monter en moi. Je retiens une envie de vomir. Mon collègue, pourtant plus âgé n'est pas plus serein.

La rue est bientôt envahie de gens qui sortent des immeubles. Je fais appel à

des renforts pour endiguer le flot de curieux. Les constatations sont faites, les témoins et les indices ne manquent pas. Mais vu l'importance du drame, je suis vite relégué à un statut de stagiaire. Le commissaire prend l'affaire en main et fait appel à ses meilleurs limiers.

# **PREMIÈRE PARTIE**

## JUILLET 2016

Nous sommes au commissariat du treizième arrondissement de Paris. L'inspecteur Lechat est depuis quelques années devenu commissaire.

Mais laissons-le travailler, il rejoindra l'histoire plus tard, dans la seconde partie. Donnons la parole à l'héroïne de ce premier épisode : Lê Thu. Joli prénom vietnamien voulant dire dans la langue de Molière : « Larmes d'automne ».

C'est donc moi, Lê Thu. Aujourd'hui, je reprends l'avion pour Paris. Je suis à New York dans le hall de l'aéroport et m'apprête à embarquer. J'interpelle une dernière fois ma copine qui a décidé, elle, de rester.

— Alors tu es certaine, tu ne changeras pas d'avis ?

— Non, envoie-toi princesse et prends bien soin de Clochette.

Nous nous embrassons ; nous savons toutes les deux que c'est un adieu.

— Tu vas me manquer tu sais !

— Va, avant que je fonde en larmes.

Je me dirige vers les escaliers et disparaiss sans me retourner. Je viens de passer, comme ma copine, une année aux États-Unis pour mes études. Je suis très heureuse de rentrer et de retrouver mon quartier. Je n'ai pas spécialement apprécié la vie à l'américaine. Mais c'est peut-être un peu parce que je viens de rompre avec mon petit ami. Cependant, non, au fond de mon cœur, je ne le pense pas. C'est une excuse que je me donne. C'est ce quartier, ce village dans ce Paris que j'aime. Ce lieu, c'est celui de la Butte aux Cailles.

Vous permettez, je ne peux poursuivre sans vous narrer un peu d'histoire de ce coin de la ville lumière.

Savez-vous que dans cette localité, le 21 novembre 1783, a eu lieu l'atterrissage du premier vol humain ? En effet Pilâtre de Rozier et le marquis d'Arlandes à bord d'une montgolfière sont partis de la Muette pour arriver une demi-heure plus tard dans ce qui n'était à l'époque qu'un village.

Il est marqué aussi par « la commune », la révolution de 1870 que les gens connaissent très peu. J'oserais même ajouter, pas du tout. Questionnez-vous, rassemblez vos souvenirs. Et alors, pas grand-chose à raconter.

À votre avis, c'est sorti de notre mémoire du fait que c'est un moment sombre de l'histoire et que l'on préfère oublier ? Ou alors ce sont des événements occultés par les différents pouvoirs en place au fil du temps, et qui ne nous a pas été données d'étudier à l'école, ou très succinctement.

Je pense, pour moi que c'est un peu des deux, mais bon, ce n'est que mon opinion. Vous trouverez au 46 rue des Cinq-Diamants, une librairie et association sur « les amis de la Commune » pour les personnes qui voudraient en savoir plus sur le sujet.

Dans ce village, il y a aussi une piscine en briques rouges dans le style Art Nouveau, qui vient d'être rénovée et aussi un puits artésien qui alimente une fontaine. En conclusion, c'est un endroit que j'aime, paisible et reposant.

Et aussi, un conseil. Prenez le temps de faire une visite avec un guide conférencier. Je vous recommande Pierre Malzieu. On trouve ses visites sur son site « [visitesguidees2paris.com](http://visitesguidees2paris.com) » et sur l'Officiel des spectacles.

En arrivant, je ne suis pas surprise de ne pas être accueillie par ma mère. Seul, mon chat Clochette est là, qui me fait la fête. Je sais qu'elle se trouve à l'hôpital dans un sommeil profond après la rechute de son cancer. Elle ne voulait pas me prévenir ; c'est le médecin qui m'a prévenu quand elle est tombée dans le coma. C'est la fin.

Je prends une douche, me change et me rends aussitôt à la Pitié Salpêtrière où ma mère a été admise. Son état se dégrade très rapidement. Elle décède trois jours plus tard. Elle n'avait que cinquante ans.

L'enterrement a lieu au cimetière d'Ivry-sur-Seine.

Parlons un peu de moi à présent. Je m'appelle Lê Thu, j'ai eu vingt-trois ans il y a un mois et je n'ai même pas pu fêter mon dernier anniversaire avec ma mère.

Je suis d'origine vietnamienne par ma mère. Je ne connais pas mon père ; je sais seulement que c'est un français. Ma mère m'a dit qu'il était parti avant ma naissance, et elle ne l'a jamais revu. C'était un homme de passage, comme elle disait. Elle ne connaissait pas son nom.

Ma mère a perdu toute sa famille et a fui la guerre et son pays. Elle a été recueillie par des sœurs d'une communauté religieuse dont j'ai oublié le nom, et par la suite, confiée à la DASS.

Je me retrouve aussi, seule, sans famille. J'ai quand même des amis. J'avais un compagnon, français comme moi sur le campus. Mais nous avons rompu il y a un mois. Je ne supportais plus ses crises de jalousie et ses accès de violence. Il me faisait peur. Ce n'est pas de ma faute, si les gens me trouvent jolie et si leurs regards se tournent vers moi quand je les croise.

Ma vie va reprendre son cours. Je viens d'être recrutée, par un grand cabinet d'audit parisien, après des études à Science Po. Je n'ai même pas de vacances, enfin si, une semaine. Mais c'est une opportunité que je décline. Je prendrai des



congrés plus tard. Avant tout, un bon job.

Avec une copine, Camille, que je retrouve après un an de stage, je décide d'aller passer quatre jours à la mer à Deauville. J'ai besoin de me changer les idées et de me ressourcer.

À mon retour le vendredi, je récupère le courrier. Il y a une lettre d'un notaire qui me donne rendez-vous pour la semaine suivante.

Ce week-end je préfère être seule et décline gentiment l'invitation de Camille, prenant la fatigue et du rangement à faire dans les affaires de ma mère comme excuses. Dimanche après-midi, il fait un temps superbe et je me décide à sortir. Et si, pour une fois, je faisais une entorse au règlement et changeais de quartier ?

Mais d'abord, une tenue vestimentaire. Je choisis une robe blanche légère à bretelles et dos nu. Je prends un éventail et aussi un couvre-chef. Il est vrai que j'ai une tête à chapeaux et qu'ils me vont à ravir. J'allais prendre un vélo, mais je me ravise : je ne tiens pas à me souiller. Alors je hèle un taxi et opte pour l'île Saint-Louis.

Je musarde sur les quais, loin de la foule. Pourquoi cet endroit ?

Je vous rétorquerais : Pourquoi pas ? En vérité, je n'en sais fichtre rien. C'est venu naturellement, au gré de mes pensées, ou simplement parce que nous sommes loin du flux des touristes. Par la suite je vais plutôt opter pour une influence de mon ménestrel, ange gardien.

Vous lisez bien, ce n'est pas une extravagance de ma part ! Vous saisissez en lisant la suite, un peu de patience. J'entends alors le timbre d'une flûte, je me dirige au son de la mélodie, tel un enfant dans le conte des frères Grimm : « Le joueur de flûte de Hamelin ».

J'avance le long de la Seine. Au loin, je distingue mon trouvère assis sur le parapet, mais d'un coup il s'évapore, laissant la place à un attroupement. Curieuse, je m'avance et observe.

C'est une séance photo avec une jolie jeune fille en robe de mariée. Je m'approche subtilement pour ne pas troubler la scène. Je me pose et contemple un instant, tout en agitant mon éventail.

Le temps est radieux, un beau soleil et juste un souffle du dieu Éole pour rafraîchir l'atmosphère.

Puis, je ne sais pas, l'horloge du temps s'est ralentie. Je ne réfléchis plus. Je laisse mon esprit convoler au gré de mon regard. À un moment, avec le photographe, les prunelles de nos yeux s'entrelacent. Une étincelle jaillit.

Je lis dans ses yeux son envie d'immortaliser cette rencontre et sa voix intérieure qui lui demande de hasarder sa chance.

De mon côté, je reste immobile. Mon éventail s'est figé. Je n'ose bouger de peur de perdre cet instant. Puis il brise le silence.

— On fait une pause ! s'écrit-il.

Il vient vers moi. Je détourne légèrement la tête pour voir discrètement vers quoi ou qui il se dirige, mais je suis la seule personne sur le trottoir. Un frisson sillonne mon corps. C'est un beau jeune homme, tout en finesse qui s'incline devant moi, tel un gentilhomme. Il avance son bras.

— Vous permettez Mademoiselle !

Je suis un peu décontenancée et lui abandonne ma main. Il me mène sur le lieu de la prise de vue.

— Je peux vous demander votre prénom.

— Lê Thu.

— Très joli, accepteriez-vous que je vous prenne en photo ?

— Je ne sais pas, je n'ai jamais posé.

— Aucun souci, votre naturel est la plus belle des interprétations. Ça ne demandera que quelques minutes de votre temps et je vous enverrai chez vous un cliché encadré et dédié.

— Mais pourquoi moi ? je suis gênée, je prends la place...

— De personne, mon modèle et les techniciens font une pause pour se détendre et se désaltérer. Vous voyez, nul émoi. S'il vous plaît, ça me ferait tellement plaisir.

Le ton est si doux et persuasif, le parler si gracieux que je me laisse tenter. J'acquiesce et prends la pose naturellement. Il m'a définitivement enchanté. Il faut dire que le photographe est beau garçon. Voilà, la parenthèse s'éclipse, et je reprends le cours de ma balade. Je décide de m'offrir une glace. La maison Berthillon est à deux pas.

Pour le retour, j'opte pour un vélo, en faisant attention de ne pas perdre mon chapeau. Me voici chez moi, je me dévêts et me prépare une collation. Je mange et m'assoupis en pensant à ce bel inconnu. Je n'ai même pas ses coordonnées.

La semaine suivante, le mardi, je me présente à l'étude un peu fébrile, me demandant ce que le notaire me voulait. Il m'invite à m'asseoir.

— Je vous ai fait venir pour la succession. Je peux voir vos papiers mademoiselle.

Je présente ma carte d'identité. Il me fait signer les papiers.

— C'est très bien... tenez, ceci est pour vous. Et il me tend une lettre à mon nom. C'est une grande enveloppe assez épaisse qui doit contenir plusieurs documents.